

*Le*  
*Recherchagérien*



*Bulletin officiel de*  
*l'Association des descendants*  
*de Paul Vachon*  
*(Familles Vachon & Pomerleau)*

*Volume 8, numéro 1, mars 2006*

*10e Anniversaire*

## Mot de la présidente



**Ô surprise!** Vous ne l'attendiez pas celle-là! Une nouvelle présentation de notre bulletin! Quoi de mieux pour souligner le 10<sup>e</sup> Anniversaire de la fondation de notre Association! Un second souffle, quoi! André Vachon s'est joint à Éric Pomerleau pour sa préparation. Beau travail, messieurs! Ils attendent vos commentaires et suggestions.

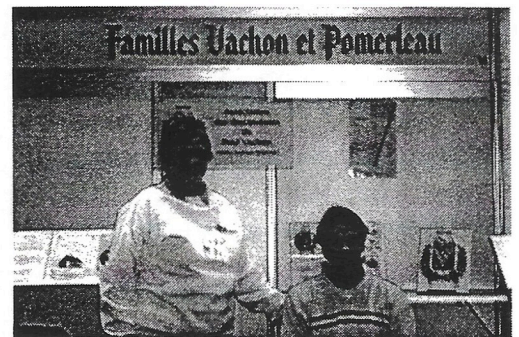
Il est de tradition, dans notre Association, que le mois de février nous sorte de la dormance hivernale avec le Salon des familles souches de Place Laurier, arrondissement Ste-Foy. Ce fut un succès en tout : durée (3 jours), affluence, intérêt grandissant des visiteurs pour l'histoire de nos familles, quatre nouveaux membres, suffisamment de ventes pour payer le kiosque, échanges très intéressants avec les voisins de kiosques. J'avais préparé le nôtre pour permettre à notre registraire, Léandre Vachon, de circuler et jaser à volonté, comme il aime tant le faire. Je ne savais pas qu'il venait de recevoir son dernier joujou, un nouveau portable équipé d'un logiciel de généalogie extraordinaire. J'ai dû tout déménager et installer notre oiseau dans le coin où il pouvait se brancher. Je ne l'ai jamais vu aussi tranquille pendant deux jours. Son épouse Jacqueline ne me croira jamais. J'ai même cru, un moment, qu'il était malade. Là, Jacqueline me croira. Grand merci, Léandre! Gros merci aussi au gentil Éric Pomerleau, venu m'aider dimanche! Il a fait baisser considérablement la moyenne d'âge au kiosque. J'ai appris aussi qu'on serait en train de planifier de grandes fêtes impliquant la participation des familles souches pour 2008. On vous tiendra au courant.

À venir prochainement, le brunch, pour la région Montréal-Montérégie, le 2 avril à Laval. L'équipe, Léandre Vachon – Madeleine Vachon – Roland Pomerleau, a l'habitude d'organiser une activité très intéressante. À venir aussi, un dîner-conférence, pour la région Québec-Lévis, le 9 avril, afin de préparer les esprits aux Fêtes de 2008 célébrant le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec et de l'implantation française permanente sur le continent américain. Quant au rassemblement annuel, qui aura lieu les 9 et 10 septembre à St-Joseph-de-Beauce, dans la cadre de la Fête des moissons, Gaston Vachon, notre vice-président, nous en réserve tout un. Il y met le paquet. Réservez votre fin de semaine; vous ne le regretterez pas. Et amenez parents et amis. Ce sera, pour notre Association, un magnifique 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Plus d'information un peu plus loin!

### Francine Vachon

*Francine et Éric  
Salon de Ste-Foy*

**Prompt rétablissement, Roland Pomerleau!  
Comme disait un certain loup : Ce sera pour  
mieux voir....**







## **Histoire militaire de nos ancêtres**

### **Les miliciens**



*Par Madeleine Vachon*

Nos ancêtres Vachon et Pomerleau ont joué un grand rôle dans la milice de la Nouvelle-France et du Canada. Dans cet article, en deux parties, nous faisons un tour d'horizon de leurs services par rapport aux trois types de miliciens qui ont marqué les opérations militaires depuis le début de la colonie jusqu'à la Première Guerre Mondiale. La première partie, dans ce numéro du Bulletin, dépeint le rôle de la milice sous la domination française alors que la deuxième partie, dans le prochain numéro, décrira celui sous la domination britannique.

#### **Sous la domination française**

La milice date des débuts de la Nouvelle-France. Non organisée à cette époque, elle dépendait des dirigeants des principaux lieux d'habitation pour servir aux fins de conquête et de défense. En 1651, le Gouverneur D'Ailleboust en confirma l'existence et créa à Trois-Rivières la première unité organisée où Pierre Boucher reçut sa commission de capitaine de milice. Elle portait l'ordonnance « de diviser les habitants par escouades, de leur procurer des armes et de les exercer à leur maniement ». Ce premier corps de miliciens volontaires comptait 139 hommes. Signalons que pour la recrue de Montréal de 1653, il n'est pas étonnant de constater « que l'on préférerait demander au Roi des colons qui soient tous, gens de cœur pour la guerre, sachant manier la truelle d'une main et l'épée de l'autre », nous rapportent les Relations des Jésuites. Le 27 janvier 1663, « La milice de la Sainte-Famille Jésus, Marie, Joseph » était établie à Montréal. Le 3 avril 1669, l'ordonnance du Roi Louis XIV au Gouverneur Courcelles obligeait « de diviser ses sujets du Canada ». Cette ordonnance marqua la première organisation officielle de la milice alors que le Régiment de Carignan-Salières venaient de quitter la colonie.

À cette époque, la milice dite sédentaire ou locale comprenait officiellement tous les hommes de 16 à 60 ans. La structure de son organisation comportait trois régions administratives : Québec, Montréal et Trois-Rivières. Divisés en compagnie sous les ordres de capitaines, de lieutenants et d'enseignes, les hommes étaient presque toujours en service sur appel car la France ne pouvait fournir à sa colonie une armée régulière suffisante. La paroisse était le point de ralliement où les miliciens, réunis par compagnie, faisaient des exercices militaires une fois par mois. Une ou deux fois par année, on regroupait toutes les compagnies d'une région pour faire de grands exercices. Les hommes séjournèrent dans leurs foyers. Ils n'avaient pas d'uniforme. Le nombre de ceux qui partaient en campagne ou expédition était fixé par le gouverneur. Ceux qui partaient ne recevaient que les vivres et quelques pièces d'équipement. Ils devaient fournir eux-mêmes leur propre fusil et leur corne à poudre. Ils ne recevaient pas de solde mais avaient droit éventuellement, si tel était le cas, à une part des prises et des profits. Les miliciens dits « voyageurs » étaient insensibles aux fatigues du canotage et du transport des outils, des armes et des vivres qui devaient être en quantité suffisante pour nourrir jusqu'à une centaine de miliciens pendant plusieurs mois. Les miliciens qui n'étaient pas appelés cultivaient bénévolement les terres de ceux qui étaient partis et servaient dans des causes civiles.



À partir de 1684, on prêtait des fusils à ceux qui n'en avaient pas et ce, jusqu'en 1747. Sous le gouvernement de Frontenac, en 1690, les miliciens recevaient vêtement et équipement, en fait, à chaque campagne, chemise, capot, brayette, mitasses, mocassins, couverture et fusil. Signalons qu'en 1702, Pierre Vachon dit desFourchettes était capitaine de milice. Vincent Vachon dit Laminée le fut aussi à Beauport. Le capitaine de milice était un chef de guerre dont la bravoure était reconnue. Il avait droit au port de l'épée qui était l'arme de gentilshommes. Dans bien des circonstances, il était un lien entre les habitants de sa paroisse et l'administration centrale. Il savait lire et écrire et avait sa place à l'église juste derrière le seigneur.

En 1710, il se trouvait 3 500 miliciens en Nouvelle-France. En 1750, on en dénombrait 11 687 répartis en 165 compagnies commandées par 724 officiers et 498 sergents. Seuls les religieux et les seigneurs étaient exemptés de ce service. En 1752, on formait des compagnies « dites de réserve » assignées à des services de garde des édifices publics, de guet et d'escorte. La polyvalence des rôles, que les miliciens exerçaient en tant qu'agriculteurs et hommes d'armes, était une nécessité dans la colonie française. Les traditions qu'ils engendraient se traduisaient dans le folklore et la religion. Cela n'empêchait pas toutefois la rivalité entre les compagnies. Par exemple, les miliciens de Montréal qualifiaient ceux de Québec de « moutons » et ceux de Québec rétorquaient que ceux-ci étaient « des loups sauvages ». Être malade ou blessé et ne pas recevoir les sacrements mettaient au désespoir les officiers et les soldats les plus endurcis. Les aumôniers recevaient une modeste subvention royale et subsistaient grâce aux aumônes. Ils étaient logés et nourris sans frais. Ils exhortaient au devoir et soutenaient le moral des troupes. Les miliciens blessés étaient soignés, à Québec, à l'Hôtel-Dieu des Soeurs hospitalières de la miséricorde de Jésus, à Montréal chez les Soeurs hospitalières de St-Joseph et à Trois-Rivières à l'Hôpital des Ursulines. Ces religieuses recevaient une subvention royale en échange des soins gratuits qu'elles prodiguaient, et, elles avaient le droit de garder les vêtements des morts.

Ref : Patrimoine militaire canadien, Gouvernement du Canada, Archives nationales. Histoire sociale des miliciens de la bataille de la Châteauguay, Michelle Guitard, 1983.

### **Nouvelles en bref !!!**

#### **Rappel des activités passées**

Salon des familles-souches : Place Laurier à Ste-Foy (Québec). Revoir le vibrant compte-rendu de Francine Vachon, dans son Mot de la Présidente en page 2, ci-haut.

*Again this year, this Salon was a great success. Thank you, Francine, Léandre, and Éric, for your enthusiasm and your resourcefulness. Hey! Four new members have joined our ranks along with renewals! We are now 156 members!*

### **ATTENTION !!! ATTENTION !!!**

**Que pensez-vous de notre nouveau Bulletin ???...** Format, contenu, présentation, etc... **Suggestions et commentaires SVP !!!** Si vous l'aimez, nous vous offrirons de vous procurer un cartable \*spécial\* dans un avenir prochain. À bientôt !!!



## **Les sentiers de la recherche en généalogie**

Entrevue et rédaction : Marc Laplante, membre du Club de Généalogie de Longueuil  
Extrait et adaptation : Léandre Vachon

### *Témoignage de Léandre Vachon*



De nombreux chemins mènent à la découverte de nos ancêtres. À ce jour, en généalogie, il n'y a pas une seule méthode pour conduire les recherches, même si certains cheminements sont privilégiés à la suite d'expériences de nombreux généalogistes. D'autre part, la décision de faire ses lignées directes ou d'écrire son livre de famille se prend rarement a priori; beaucoup de gens collectent ici et là des informations sur leur parenté, sans penser à rechercher systématiquement tous leurs ancêtres. Et un beau jour, ils se trouvent en face de plusieurs cahiers de notes, de centaines de fiches, de milliers de noms, etc. Alors la vraie question se pose : quoi faire de toutes ces connaissances ? C'est souvent pour y répondre qu'on devient membre d'un club de généalogie...

La présente rubrique a pour but principal de reconstituer des démarches de recherches en généalogie; elle présentera des témoignages de personnes qui ont réussi à compléter une œuvre : un éventail, un livre de famille, un récit de vie, etc. Nous rencontrons aujourd'hui Monsieur Léandre Vachon, membre du Club de Généalogie de Longueuil depuis 1997, qui vient de publier un document de près de 250 pages intitulé : Quelques ancêtres de Georges Vachon et ses descendants (2002 à compte d'auteur). Le résumé qui suit a été revu par Monsieur Vachon avant sa publication.

Léandre Vachon est né le 06 décembre 1939 à Saints-Anges, comté de Beauce. Il est le fils aîné de Josephat Vachon (1917-1988) et de Roselda Turmel (née en 1920). Il a fait une carrière militaire dans les Forces Armées Canadiennes et est maintenant à la retraite.

L'étincelle qui fit naître son intérêt pour ses ancêtres survint à l'adolescence. À l'âge de 15 ans, en visite chez l'un de ses oncles, il trouve un volume Drouin consacré au Vachon et commence à s'interroger sur sa parenté. Mais beaucoup d'eau coulera dans la rivière Chaudière avant que Léandre entreprenne une véritable démarche de recherche, au-delà de tout ce qu'il a glané depuis le milieu des années 50.

En 1975, il repart en Allemagne pour une troisième affectation. Naît alors le désir de se rendre au lieu natal de son ancêtre, Paul Vachon, en Vendée, au Poitou. Les vacances de 1976 sont un pèlerinage aux sources, dans la petite commune de Copechagnière, à environ 350 km au sud-ouest de Paris.

Les épreuves commencent! Léandre Vachon trouve des archives, mais n'arrive même pas à lire le nom Vachon; vite un généalogiste habile en paléographie. Un aumônier à la retraite est reconnu pour cette compétence dans la commune. Léandre Vachon l'embauche et trouve avec lui les documents originaux de baptêmes de 1597 à 1697. Ils transcrivent ces données et d'autres documents. Une visite chez des descendants Vachon dans une commune voisine (il n'y a plus de Vachon à Copechagnière) apporte quelques autres informations. Mais, au terme de ces vacances studieuses, une date importante manque toujours : celle de la venue de Paul Vachon en Nouvelle- France.



Pourtant, Paul Vachon a laissé des traces dans son village natal où il a vécu avant son départ vers 1650. Il est d'abord maçon et par la suite notaire seigneurial. On sait qu'il épouse à Québec (Beauport) Marguerite Langlois le 22 octobre 1653, registre Notre-Dame de Québec. Quand est-il parti du Poitou Pourquoi? Par quel bateau est-il venu ? À ce jour, les archives n'ont pas encore apporté de réponse. Et pour épaissir le mystère, dans un stade sportif récent qui porte son nom à Copechagnière, un monument à sa mémoire comporte une erreur de 100 ans quant à l'année de sa naissance ! « Quand on rencontre un mur, il faut passer à côté, prendre un autre chemin » se dit Léandre Vachon. Celui qu'il va prendre en 1995, au moment de sa retraite, sera long mais passionnant : il entreprend de faire le tour de ses proches parents pour les interroger. Sa première entrevue, avec un oncle de 95 ans dure cinq heures; tout est enregistré sur cassettes. Il fera ainsi cinq longs entretiens avec ses tantes, ses cousins, sans compter les rencontres plus courtes, les appels téléphoniques, etc. La transcription quasi intégrale de ces entrevues occupe soixante pages de son récent livre.

Après cette première étape de recherches, M. Vachon se persuade qu'il peut faire son livre de famille. Il entreprend alors l'étude des autres branches : celle de sa mère, puis celles du père et de la mère de son épouse, Jacqueline Lacaille. Parallèlement, il analyse les résultats de ses entrevues pour recouper des données, vérifier des faits, des dates, etc. Alliant sources documentaires et témoignages de parents, il apprend bien des choses qu'il ne soupçonnait même pas au début de ses travaux. Il consulte les volumes de Drouin, série Hommes et Femmes, les Archives Nationales pour faire des vérifications, ainsi que les recensements pour connaître les voisins en Beauce, etc. Mais sa documentation devient si abondante qu'il ne s'y retrouve plus!

En 1997, devenu membre du Club de Généalogie de Longueuil (CGL), Léandre Vachon s'inscrit à quelques cours entre autres : Brother's Keeper<sup>5</sup> (BK5), un logiciel de généalogie, travaille à la rédaction de son livre de famille et passe du temps à la Salle Gagnon de la bibliothèque centrale de la Ville de Montréal, pour consulter les microfilms Drouin. Il suivra presque tous les cours offerts par le CGL. En 2000, aidé de sa femme, il avait fini ses recherches jusqu'en 1940. Concernant les années plus récentes pour lesquelles les données vitales sont inaccessibles, notre auteur entreprend une autre grande opération. Il appelle ses 78 cousins – qu'il connaissait pour la plupart – pour ensuite contacter tous leurs enfants. En 2001, lors d'un rassemblement de ses cousins Vachon à St-Édouard-de-Frampton, il fait la promotion de son projet aux 112 personnes présentes. Il profitera ensuite du rassemblement 2002 pour lancer son livre.

Mais ce livre était loin d'être terminé. Le premier de la lignée de notre auteur en Beauce, Noël s'y installa en 1744. Il fallait trouver les contrats des achats de terre de ce pionnier et de ses descendants. Cette dernière étape de recherche prendra deux ans et il revivra de beaux moments de son histoire familiale.

Léandre rencontre d'abord Monsieur Marcel Cliche, historien de Beauce, et devient membre de la Société du patrimoine des Beaucerons. M. Cliche trouve une terre qui aurait été celle de Noël Vachon. Mais la preuve de cette localisation reste à faire. D'autres documents viennent éclairer un fait particulier : l'ancêtre Noël a eu trois terres et il prenait toujours ses deux fils Joseph et Paul comme voisins... En bref, la recherche aboutit grâce à deux documents en particulier : le premier est 1785; il mentionne et numérote tous les voisins en ligne, de chaque côté de la rivière afin d'attribuer les responsabilités relatives de chaque propriétaire pour les routes et les ponts traversant ces terres. Le second, de 1894, attribue des numéros de cadastre en



utilisant la carte de 1785. Alors, à l'hôtel de ville, avec ces numéros de cadastre, Monsieur Vachon a pu reconstituer la carte des premiers propriétaires jusqu'à ceux d'aujourd'hui. Une visite des lieux, discussions avec les actuels propriétaires et recoupements de toutes les informations disponibles ont permis de localiser le premier établissement, celui de Noël Vachon en 1744.

Ainsi va la recherche en généalogie : de la plus simple des fiches à une collection de volumes. Les descendants recevront de précieux cadeaux!

### **Activités à venir !!!**

#### **RENCONTRE RÉGIONALE DE LAVAL : 02 AVRIL 2006**

**Invitation spéciale aux membres de la grande région de Montréal-Montérégie**, au restaurant **LE DÎNER DE STE-ROSE** situé au **451, boul. Labelle, à Laval; stationnement gratuit**. Venez vous joindre à nous avec vos parents et amis pour rencontrer la parenté. **Programme sommaire** : Accueil (11h00); Brunch (11h30); Présentation audio-visuelle et Révélation pourquoi certains Vachon sont devenus des Pormealeu (13h00); Fin de la rencontre (15h00). **Entrée gratuite! Prix du brunch** : 15\$/adultes; 10\$/enfants de moins de 12 ans; taxes et service inclus! **Réservation d'ici le 20 mars. Contactez Roland Pomerleau : Téléphone : 450-632-4834. Courriel : [r.pomerleau@videotron.ca](mailto:r.pomerleau@videotron.ca). Par la poste : 12, avenue Gounod, Candiac, QC J5R 3W1**

#### **RETROUVAILLES PRINTANIÈRES RÉGIONALES À QUÉBEC : 09 AVRIL 2006**

**Francine Vachon, notre présidente, donne rendez-vous aux membres de la grande région de Québec, à midi au restaurant Saint-Germain** situé au **2750, chemin Ste-Foy** (Plaza Laval, face à l'hôpital Laval, coin Henry IV). **Dîner-conférence préparatoire aux Fêtes du 400<sup>e</sup> Anniversaire de la fondation de Québec en 2008**. Chacun paie son repas. **Date limite d'inscription obligatoire, le 3 avril 2006**. Pour plus de détails, **contactez Francine par courrier au 385, rue Lockwell, app. 429 Québec Qc G1R 5J6** ou par téléphone au (418) 522-8817.

#### **RASSEMBLEMENT 2006!! 09-10 SEPTEMBRE 2006 À ST-JOSEPH-DE-BEAUCE, CAPITALE CULTURELLE DU CANADA**

Notre vice-président, Gaston Vachon, nous prépare une rencontre comme pas une, dans le contexte de la Fête des moissons. **Inscrivons à nos calendriers les 09 et 10 septembre : le 09 pour les affaires de l'Association; le 10 pour des activités culturelles, etc ...** Tous les détails pour ce Rassemblement exceptionnel, dans le cadre de notre 10<sup>e</sup> Anniversaire, vous seront transmis dans notre Bulletin de juin.

**To Our Anglophone Members ! Hope to see you at one of our functions described in this box !!**

**RENCONTRE RÉGIONALE DE LAVAL : 02 AVRIL 2006**

**RETROUVAILLES PRINTANIÈRES RÉGIONALES À QUÉBEC : 09 AVRIL 2006**

**RASSEMBLEMENT 2006!! 09-10 SEPTEMBRE 2006, ST-JOSEPH-DE-BEAUCE**

**Your are warmly welcomed to communicate with the contacts below for any inquiries. Your membership is important to all of us. After all, we are family!!!**



# Adresses / Contacts

---

Pour devenir membre de l'Association, vous abonner au bulletin « Le Copechagnière », communiquez avec :

*To become a member of the Association or to subscribe to the newsletter «Le Copechagnière», contact :*



Léandre Vachon, registraire  
1428, rue Bernier  
St-Jean-sur-le-Richelieu QC  
J2W 1G3  
Tél. : (450) 349-6141  
Courriel : [lenvac@sympatico.ca](mailto:lenvac@sympatico.ca)

Pour envoyer vos textes à publier dans le bulletin, communiquez avec :

*Please send your news, articles, etc. for publication in the newsletter to :*



André E. Vachon, secrétaire  
C.P. 137, 21 prom. Lakeshore  
Delta ON K0E 1G0  
Tél. : (613) 928-3270  
Courriel : [aevachon@ripnet.com](mailto:aevachon@ripnet.com)

Pour demander tous renseignements, acheter des épinglettes, des cartes et des laminages du blason, des albums-photos, etc., communiquer avec :

*To inquire about all other information, to purchase pins, cards or laminated coat of arms, photo-albums, etc., contact :*



Francine Vachon, présidente  
385, rue Lockwell, app.420  
Québec QC G1R 5J6  
Tél. : (418) 522-8817  
Télééc. : (418) 522-8817

Site Internet de l' Association/Association Web site <http://ffsq.qc.ca/ffsq-02.html>

---

## IMPORTANT : Dates de tombée du bulletin - Printing time of our newsletter

Afin de nous donner le temps de préparer le journal dans les délais que nous nous sommes fixés, envoyez-nous vos textes au plus tard pendant la première semaine de chaque mois de parution : mars, juin, septembre et décembre. Il est important de partager avec notre grande famille les petites histoires comme les grandes.

*In order to meet our predetermined mailing dates, send us your texts by the end of the first week of each publication month : March, June, September, and December. Your ancestors' and grandparents' memories and anecdotes are an important part of your heritage that can be shared with other members of our Association. It is with pleasure that we will publish your articles.*

Postes Canada • Numération de la convention 40069967 de la Poste-publication • Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :  
Fédération des familles-souches du Québec inc., C.P. 10090, Succ. Ste-Foy, Québec QC G1V 4C6

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2006